

ANNONCES

ET

AVIS DIVERS.

On trouve au bureau du journal des cartes de Turquie, de Grèce et de Candie sur différentes échelles. On s'y charge de commissions de librairie pour la France et autres pays de l'Europe; enfin on y fait imprimer en diverses langues et pour les administrations.

OUVRAGES NOUVEAUX

LIBRAIRIE DE BOBÉE ET HINGRAY,

RUE DE RICHELIEU, N. 14,

A PARIS.

DESCRIPTION de la Grèce de PAUSANIAS, traduction de Clavier avec les textes grec et français; 6 gros vol. in-8., prix 72 fr.  
HISTOIRE des premiers temps de la Grèce, par Clavier, pour servir d'introduction au précédent; 3 vol. in-8. 21 fr.  
DICTIONNAIRE grec-français de Dehèque, 10 fr.  
GRAMMAIRE grecque de David, 5 fr.  
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΓΑΛΛΙΚΗ εις χρήσιν τῆς ἑλληνικῆς νοητικῆς, ὑπὸ Γεωργίου Θεοχαροπούλου Πατρώνος. 6 fr.  
DIALOGUES grecs-français-anglais, 3 50

Nota. Les personnes qui, dans les Iles Ioniennes et la Grèce, ont souscrit, au commencement de la guerre actuelle, au Parnasse de Clavier, et qui n'ont reçu que les deux premiers volumes, peuvent s'adresser à la direction du Journal pour faire retirer les autres.

LIBRAIRIE DE DONDÉY-DUPRÉ,

RUE DE RICHELIEU, N. 47 bis,

A PARIS.

TRAITÉ DE PRONONCIATION grecque-moderne, à l'usage des Français; par M. B. X. 1 vol. in-12.  
HISTOIRE MODERNE de la Grèce, depuis la chute de l'empire d'Orient jusqu'à la prise de Missolonghi, par Jacovaki Rizo Néroulos, ancien premier ministre des hospodars grecs de Valachie et de Moldavie. Genève, 1828. Fort vol. in-8., broché, 8 50

HISTOIRE et description des Iles Ioniennes, depuis les temps fabuleux et héroïques jusqu'à nos jours; avec un nouvel atlas, contenant cartes, plans, vues, costumes et médailles; par un ancien officier supérieur en mission dans ces Iles: ouvrage revu et précédé d'un discours préliminaire par M. le colonel Bory de Saint-Vincent. In-8., avec atlas très-grand in-4. 25 fr.  
OEUVRES POÉTIQUES de Georges Canning, traduites en vers français, texte en regard, et précédées d'une Notice sur sa vie; par M. Laroche. Gr. in-18, portr. 3 50  
CHOIX DE FABLES EN TURK, texte et traduction, avec glossaire; grand in-8. 15 fr.  
CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES, par Vartan; texte et traduction; grand in-8. 3 50  
LE PARFAIT CAPITAINE, Guide des commerçants, armateurs, etc. par M. Laget de Podio, seconde édition revue, corrigée et considérablement augmentée. 1828, in-8. 7 fr.  
PANDECTES DE JUSTINIEN, mises dans un nouvel ordre, avec les lois du Code, etc., par R. J. Pothier, avec la traduction en regard, par Bréard-Neuvillé. 1824. 24 vol. in-8. 180 fr.

ITINÉRAIRE DE MORÉE, traduit de l'anglais de sir William Gell par le lieutenant général comte de Tromelin; 1 vol. in-18., chez Anselin, libraire, rue Dauphine, n. 9, à Paris.

LIBRAIRIE DE M. EBERHART, IMPRIMEUR,

RUE DU FOIN-SAINT-JACQUES, N. 12,

A PARIS.

ΕΠΙΧΡΗΜΑΤΕΙΟΝ πρὸς τὴν εἰς σύνταξιν καὶ συντήρησιν αὐτῶν, καὶ ἐπὶ τῆς κυβερνήσεως αὐτῶν συνταγῆς, ὑπὸ Ἰ. Π. Κεκκαῦ ἀποσπασθεῖ.  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΣΑΛΙΚΗΝ, ἢ τὴν σμαρματικὴν ΓΑΛΛΙΚΟΝ ΕΜΠΟΡΙΚΟΝ ΚΩΔΙΚΕΝ μεταφρασθεὶς εἰς τὴν καθομιλουμένην καὶ τὴν διαλεκτὸν παρὰ Θ. Ρ.

Les parents des Philhellènes venus en Grèce depuis l'année 1821, et qui ont cessé d'en recevoir des nouvelles, peuvent s'adresser à la direction du COURRIER D'ORIENT pour obtenir des lumières sur leur sort. Il leur en sera donné sans frais, soit par lettres, soit par la voie du journal.

ON SOUSCRIT AU JOURNAL,

PARIS, chez MM. { Cassin, rue Taranne, n° 12.  
                              { Bobée et Hingray, libr. rue de Richelieu, 14.  
                              { Dondéy Dupré, id. rue de Richelieu, 47 bis,  
LYON . . . . . Babeuf, libraire.  
MARSEILLE . . . . . Camoin, id.  
BORDEAUX . . . . . Lavalley neveu, id.  
TOULON . . . . . Laurent, id.  
LONDRES . . . . . { Rolandi, id. 20, Berners street.  
                              { Treuttell et Wurtz, id.  
VIENNE . . . . . Schallbacher et Comp., id.  
BERLIN . . . . . Schlesinger, id.  
MUNICH . . . . . Finsterlin, id.  
AUGSBOURG . . . . . Jenisch et Stage, id.  
STUTTGART . . . . . A la librairie Cotta.  
LEIPZIG . . . . . Adolphe Bossange, libraire.  
BRUXELLES . . . . . Burgdorffer, id.  
GENÈVE . . . . . Cherbulier, id.  
AMSTERDAM . . . . . A la librairie parisienne.  
DUSSELDORF . . . . . Dufour et Comp., libraire.  
HAMBURG . . . . . Parthès et Besser, id.  
FRANCFORT . . . . . Jungel, id.  
STOCKHOLM . . . . . Norman et Engstrom, id.  
COPENHAGUE . . . . . Gyldenhal, id.  
ST.-PETERSBOURG . . . . . W. Graff, id.  
ODESSA . . . . . Sauron et Comp., id.  
VARSOVIE . . . . . Fabre Poirier, id.

A MOSCOU . . . . . J. Gautier, libraire.  
ROME . . . . . De Romanis, id.  
ANCONA . . . . . Alberto Mercatelli, négociant.  
MILAN . . . . . Bocca, libraire.  
TRIESTE . . . . . N...  
TURIN . . . . . Pic, id.  
GENÈVE . . . . . Yves Gravier, id.  
FLORENCE . . . . . Borghi et Comp., id.  
LIVOURNE . . . . . Vignozzi frères, id.  
NAPLES . . . . . Constantin Guaracino, négociant.  
MALTE . . . . . Macgill, id.  
CORFOU . . . . . Ricardo Casati, id.  
ZANTE . . . . . Loque, id.  
CONSTANTINOPLE . . . . . D. N. Isckender, libraire.  
SMYRNE . . . . . Didier, négociant.  
SALONIQUE . . . . . N...  
ALEXANDRIE (Égypte) . . . . . Clément, id.  
PHILADELPHIE . . . . . H. C. Carey et Lea, libraire.  
NEW-YORK . . . . . Berard et Mondon, id.  
BOSTON . . . . . F. Sales, id.  
BALTIMORE . . . . . F. Lucas, id.  
NOUVELLE-ORLÉANS . . . . . Boimarc, id.  
ÉGÈNE . . . . . A. Papadopoulos.  
NAPOLI DE ROMANIE . . . . . N...  
ARCHIPEL . . . . . Joseph Stoli, chancelier du consulat d'Espagne, à Syra.



NUMÉRO I.

DEUXIÈME



I<sup>re</sup> ANNÉE.

ÉDITION.

# COURRIER D'ORIENT,

Journal politique, commercial et littéraire,

PARAISANT UNE FOIS PAR SEMAINE A DES JOURS INDÉTERMINÉS.

Les lettres et paquets destinés pour la direction du journal doivent être adressés francs de port à PATRAS.  
L'abonnement pour la Grèce est de 20 fr. pour 6 mois, et de 40 fr. par an.  
Pour les Iles Ioniennes, pour tous les pays étrangers à la Grèce et les bâtiments de station dans la Méditerranée il est de 25 fr. pour 6 mois, et de 50 fr. par an.

Patras, samedi 6 décembre 1828.

## AVIS.

En France et dans les pays au nord de la France, les personnes qui voudront s'abonner au COURRIER D'ORIENT, sont priées de s'adresser à Paris à M. CASSIN, rue Taranne n°. 12, ou à M. LAURENT, libraire à Toulon, agents du journal. Elles éviteront ainsi une perte de temps considérable, et recevront de suite les numéros les plus récents du Courrier, ou bien la collection complète si elles le désirent.  
(Voyez à la fin du Journal les différentes adresses où l'on peut encore souscrire.)

En donnant à nos lecteurs le premier numéro du COURRIER D'ORIENT, nous leur devons d'exposer les motifs qui ont retardé l'apparition de cette feuille, et nous ont engagé à préférer un autre séjour à celui de Syra désigné d'abord comme le siège de notre futur établissement.

Arrivés en Grèce après une navigation pénible avec la troisième brigade de l'armée française, nous avons reconnu la nécessité de nous fixer dans un lieu où nous pussions profiter du service de poste établi entre la France et ses troupes, et qui, par la fréquence de ses relations avec le chef-lieu provisoire du gouvernement grec, nous permit de recueillir promptement les documents qui arriveraient de cette source. Patras avait été avant la révolution grecque, l'Échelle la plus florissante du Péloponèse; cette ville quoique ruinée de fond en comble, ne devait pas tarder à réunir ces avantages, du moment où le général en chef résolut d'expulser les Turcs qui en occupaient le château. D'une autre part, dans le cas où les Français borneraient, pour un certain temps ou même définitivement, leurs opérations à un théâtre aussi resserré que la Morée, il était aisé de prévoir que la majeure partie de leurs troupes stationnerait à Patras, de préférence à toute autre place conquise aux Grecs par leurs armes. A la vérité les Turcs y ont détruit tout ce que la main des hommes peut détruire; ils ont arraché de son sol cette végétation vigoureuse dont une longue industrie l'avait enrichi; mais ils n'ont pu lui ravir son heureuse fertilité, et cette admirable situation maritime qui, sous une administration bien entendue, doivent lui rendre fort au delà de ce qu'elle a perdu. Enfin son

voisinage des Iles Ioniennes, de l'Italie, et surtout de cette belle Grèce continentale qui, gardons-nous d'en douter, ne sera jamais le drapeau libérateur du monde, l'envie de ses rivages s'en élève. Dans les îles de Nanchis; tels sont, nous le savons, les motifs qui nous appellent à Patras. Mais il faut encore aux avantages que nous espérons en tirer, trouver en nous-mêmes une raison suffisante pour que nous ne soyons pas considérés comme une île obscure, ou le siège d'un commerce d'importation et d'exportation.

L'imprimerie du Courrier d'Orient fut donc dirigée sur Patras le 20 septembre, pendant que M. R..... que nous avons vu à Patras, se rendait lui-même auprès du Président de la Grèce pour remettre à S. P. les lettres dont il était chargé, et rapporter son assentiment à la publication du journal. Mais, arrivé à Napoli, il fut attaqué du typhus dont le retour presque périodique afflige les habitants de cette place insalubre. Son état fut long-temps désespéré, et il ne dut la vie qu'aux soins du docteur Bailly dont le séjour en Grèce est un des bienfaits que cette contrée a reçus du comité de Paris.

Reparti pour Patras M. R..... n'y put arriver que dans le courant de novembre. La difficulté de se procurer seulement un abri dans ce lieu où les traces même des anciennes habitations commençaient à disparaître sous l'herbe, ne put être levée qu'après vingt jours de travaux, pendant lesquels on apprit la maladie qui retenait dans un port de France l'un des principaux rédacteurs du Courrier d'Orient, Philhellène connu par l'indépendance de ses opinions et plusieurs ouvrages estimés. Enfin nos presses ont dû être occupées pendant quelque temps pour les besoins de diverses branches de l'administration de l'armée française. En faveur de ces motifs réunis, nous sollicitons l'indulgence de nos abonnés, heureux de pouvoir enfin répondre à la confiance dont ils veulent bien nous honorer.

M.

## GRÈCE.

Pour tenir le public au courant des événements dont nous allons désormais suivre la marche avec exactitude, il nous est indispensable de revenir sur quelques particularités qui, dans

la Romélie comme en Morée, ont précédé ou suivi l'évacuation de cette péninsule par les Turcs, et qui n'appartiennent point cependant à l'histoire de cet événement aujourd'hui trop connu pour que nous en entretenions le lecteur. Ainsi, au delà de l'Isthme, les Grecs qui s'étaient vus contraints de se soumettre, se lèvent en masse de toutes parts, et, sur divers points, les succès les plus inespérés viennent signaler leurs armes. Une flotille grecque a pénétré dans le golfe de Trévès, sous le canonade des trois Turcs. Dans cette occasion les Grecs ont donné de nouvelles preuves de leur courage. Quatre petits bâtiments qui se trouvaient dans le golfe ont été capturés. Salachora a été attaquée et on s'est emparé des vivres que les Turcs y avaient déposés. Le général Zongas a, dit-on, pris Vomitza; et Kardikiotis, en surprenant Iaca, a enlevé un grand nombre de chevaux. Dans ces diverses occasions les Grecs ont fait beaucoup de prisonniers. On ajoute que Reschid pachia s'est vu obligé de marcher en personne sur Salachora avec plusieurs pièces de campagne. Enfin, toutes les nouvelles de la Romélie s'accordent à représenter les affaires de cette contrée sous le point de vue le plus avantageux pour la population chrétienne, dont la crainte de ne pas être comprise dans la circonscription de la nouvelle Grèce, semble avoir retrempé toute l'énergie. La lettre suivante du général Tsavellas, reçue il y a quelques jours, est le document le plus récent que nous ayons à ce sujet, et le plus propre à donner une idée exacte de la situation respective des deux partis.

Mon très noble Frère!

«C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre datée du 31 du mois qui vient de s'écouler, et les choses que vous me dites m'ont réjoui. Les circonstances ayant augmenté l'éloignement où nous étions l'un et l'autre, notre correspondance a été suspendue; cependant nous nous portons tous très bien; nous triomphons et nous avançons. Nous avons vaincu, le 22 du mois dernier, les ennemis qui étaient à Lomotico, et nous leur avons donné une très bonne leçon. De douze cents, cent cinquante seulement se sont sauvés, et nous les avons poursuivis dans leur retraite conduite par Kartan aga. Nous avons pris vivants cent Turcs avec le commandant Achmet aga, ainsi que son neveu et plusieurs autres cheys et agas. Tous les autres ont été tués sur le champ de bataille, et la plupart ont péri par le fil de l'épée. Les bagages de l'ennemi sont tombés au pouvoir du vainqueur; et les Hellènes se sont enrichis par le butin.

«Après cette action, dans les journées du 26 et du 27, les troupes espagnoles que Doman pachia et Asiba bey Vorcondari amenaient au



2 Décembre. La frégate *l'Armide* est partie cette nuit pour Egine. Le baron Hugon, capitaine de vaisseau et commandant de cette frégate, a été remplacé dans le commandement



de la station de Patras par M. Deffrène, commandant de l'*Atalante*. M. Hugon va prendre celui de la station d'Athènes : il doit toucher à Navarin et de là, dit-on, explorer les côtes de la Grèce orientale depuis le Pirée jusqu'au fond du golfe de Salonique.

2 Décembre. M. Bassano qui avait été investi du commandement de la flotille grecque destinée à bloquer Prévéza, et à pénétrer dans le golfe d'Arta, et qui fut il y a quelques temps remplacé par le capitaine hydriote A. Kriési, est arrivé à Patras. Il se rend auprès du président pour justifier sa conduite pendant la durée de ses fonctions. Il est difficile de se persuader qu'un homme dont la témérité est, depuis vingt ans, devenue pour ainsi dire proverbiale, soit resté en arrière dans une occasion où il avait à répondre à une haute confiance, où l'on attendait des résultats si décisifs de son courage.

3 Décembre. Salona a été évacuée par les Turcs. Le bruit de cet événement s'était déjà répandu depuis le 30 du mois dernier, mais sans aucun caractère d'authenticité ; la violence des vents qui règnent depuis quelques jours nous ayant empêchés de recevoir aucune nouvelle de la rive septentrionale du golfe. On s'attend d'un moment à l'autre à voir un camp grec couronner les hauteurs de Lépante, quoique les approches de l'hiver commencent à se faire sentir, et que depuis deux jours les sommets du Parnasse qui bornent notre horizon à l'Est, se soient entièrement couverts de neige.

5 Décembre. On s'attend à avoir demain connaissance des dépêches apportées par le courrier qui a passé ici le 30 du mois dernier, pour se rendre au quartier-général de l'armée française. On présume que la brigade du général Higonet va recevoir l'ordre de se mettre en marche vers l'Isthme.

— Nous avons reçu aujourd'hui des journaux de France jusqu'à la date du 13 novembre. Quatre décorations ont été accordées par régiment, à l'occasion de la Saint-Charles.

— MM. Bulgari et Garnot officiers du génie français, employés auprès du gouvernement grec et envoyés par lui pour tracer l'occupation de la nouvelle ville de Patras, viennent d'arriver. Ils ont déjà accompli une semblable mission à Tripolitza, où les Arabes en se retirant, n'ont également laissé que des ruines. Non contents de raser les maisons, ils avaient arraché ou brûlé dans les jardins, tous les arbres qui s'y trouvaient, et dont l'ensemble, au milieu de la vaste et aride plaine dont la ville est entourée, formait un massif de verdure sur lequel la vue se reposait agréablement. Leur rage de détruire s'est étendue jusque sur les remparts et le fort qu'ils ont démolis. En cela, nous n'estimons pas qu'ils aient causé un dommage aux Grecs ; car si ces derniers eussent suivi le conseil qui leur fut donné, en 1821, par quelques officiers français à leur service, ils auraient épargné une telle besogne aux Egyptiens, qui ne trouvant ainsi, dans l'intérieur de la Péninsule, aucun point fortifié où ils pussent s'établir, n'eussent pas fait de Tripolitza une place d'armes qui a servi si long-temps de centre à leurs opérations et autour de laquelle ils ont exercé tant de ravages.

— Une commission composée de deux chirurgiens français et de deux grecs, va partir pour Calavrita, afin de recueillir des observations sur la maladie qui affligea, il y a huit mois, plusieurs villages des environs de cette ville et notamment celui de Goura. Si leur course s'étend jusque là, ils y trouveront probablement encore M. le docteur Dumont, qui se fera un devoir de leur donner des renseignements précieux relativement à leur mission. M. Dumont, dont le séjour en Grèce date de plusieurs années, se rendit au foyer de la maladie, dès que la nouvelle en parvint à Napoli ; et ses soins arrêterent un fléau auquel la misère et l'usage d'aliments malsains avaient seuls donné naissance.

— L'état sanitaire de l'armée s'améliore rapidement, et très peu de malades succombent. Plusieurs journaux étrangers se sont plus à exagérer le nombre des hommes qu'elle a perdus : nous avons sous les yeux un tableau des décès dans les différents corps jusqu'à la fin de novembre, et nous avons pu nous convaincre que,

proportion gardée, on n'a fait encore aucune expédition d'outre-mer qui, dans le même temps, ait éprouvé moins de pertes par les maladies. Les soldats consacrent leurs moments à de fréquents exercices et à d'utiles travaux qu'a favorisés pendant tout le mois de novembre le ciel le plus pur et une température de quinze degrés. Le château de Patras dans lequel on ne pouvait circuler qu'avec une extrême difficulté à cause des immundices que la négligence des Turcs y laissait s'accumuler depuis un temps immémorial a été entièrement débarrassé : plusieurs centaines de masures menaçant ruine ont été rasées ; des monceaux de haillons ont été brûlés, les canons relevés et les affûts réparés. Aujourd'hui l'air y circule librement, dégagé des miasmes nuisibles qui pouvaient affecter la santé de la garnison. Ces travaux de salubrité, ordonnés par M. le général Schneider, sont dirigés avec le plus grand zèle par M. le lieutenant-colonel Sanfourche qui commande la place et le château. Ils se sont étendus jusque sur l'espace qu'occupait l'ancienne ville dont certaines parties ont été déjà nivelées pour former des places destinées aux appels et exercices des différents corps. Ces soins ne sont pas les seuls auxquels se soit bornée l'activité de M. Sanfourche. Les Grecs se louent généralement de sa justice, de l'urbanité de ses manières, et surtout de l'extrême sollicitude qu'il a déployée pour découvrir et rendre à leurs familles les esclaves chrétiens que les Turcs cherchaient à faire sortir avec eux du Péloponèse. On connaît aujourd'hui les manœuvres coupables et les fables absurdes à l'aide desquelles ces derniers ont abusé de la crédulité des femmes et des enfants qu'ils avaient enlevés. Le caractère français a été par eux calomnié au point qu'ils avaient représenté les soldats de cette nation sous les couleurs de brigands. Il est vrai cependant que certains de ces soldats grecques, contentes sans doute de la part leur a imposée, ont méconnu la bonté de la nature et résisté aux efforts de M. Sanfourche ; mais cet exemple est loin d'être général, et l'on a vu de jeunes gens rompus avec joie à l'attrait de la civilisation, et se hâter de dévouer sans hésitation à leur patrie, pour retourner auprès d'un père et d'une mère, devenus depuis long-temps étrangers à leur maison.

— L'entreprise pour le service des diligences entre Patras et le quartier-général, est confiée à un habitant de Pyrgos. Les diligences qui à Navarin est parcourue en deux jours.

#### ÉGÈNE.

27 Novembre. L'enseignement mutuel, si souvent interrompu par les événements de la guerre, a repris une nouvelle vigueur en Grèce depuis l'élevation du comte Capodistrias à la présidence. Des écoles sont ouvertes à Egine, à Napoli de Romanie, et dans l'île de Scopelos. Cet exemple est journellement suivi en d'autres lieux.

On achève à Egine un vaste édifice où seront recueillis et élevés les orphelins de la Grèce. Au milieu d'une des faces intérieures, et vis-à-vis le portique, on construit une église qui pourra contenir 800 enfants. Le président, entouré de toutes les autorités, assistait à la pose de la première pierre sur laquelle on a gravé cette inscription aussi noble que laconique :

20 Octobre 1828.

ΕΚ ΜΕΡΟΥΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΕΘΝΟΥΣ  
Ο ΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ  
ΚΑΘΙΕΡΩΝΕΙ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΤΟΥΤΟΝ  
ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΩΤΗΡΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΘΕΟΝ.

De la part de la nation grecque,  
le président de la Grèce  
a consacré ce temple  
au Dieu sauveur de la Grèce.

Il est à remarquer que cette cérémonie a eu lieu le jour anniversaire de la bataille de Navarin, qui a relevé les espérances de la Grèce et assuré son avenir.

— Les derniers journaux d'Egine contiennent un grand nombre de chants, d'odes et autres pièces de poésie en grec ancien, en grec moderne, et même en français, qui respirent tous

une vive reconnaissance pour les braves soldats de l'armée. On en pourra juger par les vers suivants d'un jeune Hellène qui cultive les muses françaises :

Honneur et gloire aux enfants de la France !  
Ils sont venus partager nos travaux :  
Nous espérons par leur noble vaillance  
Toucher enfin au terme de nos maux. . .

Honte à celui qui connaît les alarmes !  
Salut, guerriers méprisant le trépas !  
La liberté tant promise à nos armes  
Est l'espoir seul qui nous guide aux combats.

Le fier Mahmoud en vain frémit de rage,  
Pour nous la gloire a préparé son char ;  
Soldats français, délivrons ce rivage ;  
Allons, brisons le sanglant étendard !  
Honte à celui, etc.

O Wasington, la liberté chérie  
Guida jadis ces guerriers si fameux  
Aux bords lointains de ta belle patrie ;  
Ils ont toujours un esprit généreux !  
Honte à celui, etc.

Aux cris plaintifs de nos frères esclaves  
Ils frémissaient de douleur, de courroux ;  
Charles a connu le désir de ses braves,  
Il a parlé ! la victoire est à nous !  
Honte à celui, etc.

#### ARCHIPEL.

##### SYRA.

20 Novembre. Notre population qui de douze cents habitants, s'était en cinq années élevée à quarante-cinq mille, se voit menacée d'un décroissement non moins rapide. La fermeture du Bosphore et l'expulsion des Turcs du Péloponèse sont la double cause de la décadence de notre commerce et du départ d'un grand nombre de réfugiés du continent qui regagnent leurs foyers. Beaucoup de nos négociants apprennent à suivre la même direction pour aller s'établir dans divers ports de la Morée, et particulièrement à Patras où vous avez déjà dû en voir arriver quelques-uns. Enfin notre port qui, dans ce mois-ci, était le rendez-vous général des navires provenant de la mer noire et que les vents du sud-ouest obligeaient d'y relâcher, présente l'aspect le plus désert. Presque tous ces bâtiments chargés de grains préféraient réaliser leurs cargaisons ici plutôt que de gagner par une saison rigoureuse une destination beaucoup plus éloignée. Des milliers de petits navires répandaient aussitôt ces céréales dans toute la Grèce ; mais cette source de bénéfices pour l'île de Syra, et d'abondance pour nos voisins est à peu près tarie aujourd'hui.

(Correspondance particulière.)

#### ILES IONIENNES.

##### ZANTE.

1<sup>er</sup> Décembre. La suspension de la quarantaine qui avait été accordée à la demande du général en chef de l'armée française, et qui des navires de guerre a fini par s'étendre aux bâtiments de toute grandeur est toujours maintenue. On croit même que le reste des Iles Ioniennes va bientôt être dispensé de cette formalité, pour éviter les entraves qu'une disposition exceptionnelle apportait aux relations intérieures de toute la république septinsulaire.

Les réfugiés morabites et roméiotes dont le nombre se montait à près de quinze mille ont presque tous quitté notre île pour passer sur le continent. Ils sont suivis par beaucoup d'habitants de Zante qui, afin de se soustraire aux formalités du départ et au droit de 2 thalers imposé par tête sur les passe-ports, profitent de la nuit pour s'embarquer, quoique menacés au retour de deux années de prison. Presque tous se dirigent sur Patras où les ouvriers trouvent aisément à employer leur industrie, et où la présence de deux brigades de l'armée française assure à tous les produits de notre île un facile débouché.